” La science des urines de Maurus de Salerne et les Sinthomata magistri Mauri inédits ”

Laurence Moulinier

▶ **To cite this version:**

Laurence Moulinier. ” La science des urines de Maurus de Salerne et les Sinthomata magistri Mauri inédits ”. La science des urines de Maurus de Salerne et les Sinthomata magistri Mauri inédits, Nov 2004, Salerno, Italie. pp.261-281. halshs-00608966

HAL Id: halshs-00608966
https://shs.hal.science/halshs-00608966

Submitted on 22 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurence Moulinier

« La science des urines de Maurus de Salerne et les *Sinthomata magistri Mauri* inédits »

Né vers 1130, Maurus mourut en 1214, auréolé de la réputation de *Galienus salernitanus*[1], et laissant une œuvre aussi abondante qu'aujourd'hui assez dispersée, si l'on excepte le ms. Paris, BnF, lat. 18499, qui contient l'ensemble de ses commentaires à l'*Articella*[2], ce corpus de textes appelé à former le noyau des études médicales à partir du XII^e^ siècle, à savoir l'*Isagoge Iohannitii,* les *Aphorismes*[3] et les *Prognostics* d'Hippocrate[4], le *De urinis* de Théophile*,* le *De pulsibus* de Philaret[5], et l'*Ars Parva* de Galien.

Le nom de Maurus est ainsi associé à des écrits divers, qu'il convient de présenter d'emblée sommairement : une *Anatomia* qui constituerait la 3^e^ démonstration anatomique salernitaine, selon Corner et Sarton[6] ; un traité sur la saignée (*Phlebotomia*[7]); un traité d'art vétérinaire (*Doctrina equorum)* ; une *Practica* conservée dans deux manuscrits dotée de deux incipits différents[8] ; des *Regulae urinarum* transmises par de nombreux témoins et éditées par Salvatore De Renzi[9] ; un traité *De febribus*, conservé dans deux manuscrits au moins[10]; des *Urinae abbreviatae*, connues pour l'instant d'après trois manuscrits, dans l'état de mes recherches[11], et enfin un *De sinthomatibus urinarum* dont il existe actuellement deux témoins du XIII^e^ siècle et donc nous nous occuperons plus précisément ici.

Au vu de cette liste succincte, on est frappé par la place que tient la sémiologie médicale dans la production de Maurus avec la triade urines, sang, fièvre. L'uroscopie en particulier s'y taille la part du lion, et l'on n'oubliera ni qu'il a laissé un commentaire sur Théophile, ni qu'il a composé un commentaire des *Aphorismes* d'Hippocrate parlant beaucoup des urines[12], ni surtout que le *Liber de urinis* anonyme transmis par le fameux codex de Breslau aujourd'hui disparu (olim Stadtbibliothek, 1302, f. 156r-174v) est selon toute vraisemblance dû à Maurus[13]. Or cette prépondérance des urines dans son œuvre ne fait que refléter ce que l'on sait du rôle de l'uroscopie dans la Salerne du XII^e^ siècle. C'est donc la pensée et la production

---

[1] *Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasser Lexikon*, III, Berlin 1981, s. v., 201-203.

[2] Voir à ce sujet l'article fondamental de P. O. Kristeller, "Bartholomaeus, Musandinus and Maurus of Salerno and other early Commentators of the *Articella*, with a Tentative List of Texts and Manuscripts", *Italia medievale e umanistica*, XIX (1976), 57-87.

[3] Commentaire édité par S. De Renzi, *Collectio salernitana*, IV, Naples 1856, 513-57.

[4] Texte édité par M. H. Saffron, « Maurus of Salerno : Twelfth Century Optimus Physicus with his *Commentary on the Prognostics* of Hippocrates », *Transactions of the American Philosophical Society*, n. s., vol. 62, part. 1, 1972 (dorénavant *Commentarius in librum Prognosticorum*).

[5] Texte édité par P. Morpurgo, « Il commento al *De pulsibus Philareti* di Mauro Salernitano. Introduzione e edizione critica dal ms. Parisinus latinus 18499 accompagnata dall'ed. del *De pulsibus Philareti* », *Dynamis* 8 (1988), 307-346.

[6] Texte édité par W. L. H. Ploss, *Anatomia Mauri*, Leipzig (Dissertation) 1921. Voir aussi G. W. Corner, *Anatomical Texts of the Earlier Middle Ages. A Study in the Transmission of Culture*, Washington 1927.

[7] Ed. R. Buerschaper, *Ein bisher unbekannntes Aderlasstraktat des Salernitaner Arztes Maurus*, Leipzig 1919 (Diss.).

[8] Les mss London, British Museum, Sloane 3457, fol. 370r (Inc. : « Recipe ollam habentem fundum latum... ») et Wiener Neustadt, Stiftsbibliothek Neukloster, B.3.Pg, fols 47-55 (Inc. : « Quoniam denique scientiam tractaturi sumus ») ; sur le premier, voir L. Thorndike, P. Kibre, *A Catalogue of Incipits of Medieval Scientific Writings in Latin*, Cambridge (Mass.), rééd. 1963, 1331 ; sur le second, P. O. Kristeller, *Iter italicum*, *A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries*, 6 vol., Londres/Leiden 1977-1992, VI, 441a ; Thorndike-Kibre, *Catalogue*, 1272.

[9] Maurus, *Regulae urinarum*, éd. S. De Renzi, *Collectio salernitana*, III, Naples 1854, 2-51.

[10] Mss. London, British Library, Sloane 342 et Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 73,33. Songeons également au ms. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek, Amplon. Folio 303, XIV^e^ s., fols. 61v-62r, où le texte, anonyme, est doté lui aussi de l'incipit « Post tractatum febrium simplicium », comme la deuxième partie des *Regulae urinarum* éditées par De Renzi.

[11] London, British Museum, Royal mss, 12.B.XXV, XV^e^ s., fols 9-16 ; London, British Museum, Sloane 568, fin XIV^e^ s., fols 215va, et Wolfenbüttel, Landesbibliothek 3101, XIV^e^ s., fols 126-128 ; cf. Thorndike-Kibre, *Catalogue*, 1609.

[12] C. Vieillard, *L'urologie et les médecins urologues dans la médecine ancienne, Gilles de Corbeil, sa vie, ses œuvres, son Poème sur les urines*, Paris 1903, 3.

[13] Cf. A. Kadner, *Ein Liber de urinis des Breslauer Codex Salernitanus*, Leipzig 1919 (Diss.). Je remercie chaudement le professeur Robert Halleux qui m'a fourni une photocopie de cette thèse.

salernitaines en la matière qu'il nous faut d'abord présenter, avant d'y situer l'œuvre de Maurus puis les *Sinthomata* inédits, dont les rapports avec le reste de son œuvre demandent à être élucidés.

Dans l'Antiquité, l'urine avait acquis une valeur sémiologique dès l'époque d'Hippocrate, qui y consacrait de nombreux passages dans son *Pronostic*, par exemple, mais pour lui, cela n'était qu'un des éléments de la prognose et il n'avait pas jugé utile d'en faire un traité spécial. Galien n'avait pas non plus légué de système à propos des urines, ce que regrettera au VI^e^ ou VII^e^ siècle le Byzantin Théophile Protospathaire : « il n'a distingué ni les genres, ni les espèces, ni les différences des urines ; il n'a pas davantage parlé des prévisions que l'on peut en tirer sur l'issue des maladies, non plus que de beaucoup d'autres choses qu'il eût fallu dire pour traiter à fond cette matière »[14]. De fait, c'est à Byzance, autour de Théophile et de son traité *Des urines* qui entendait combler les lacunes d'Hippocrate et de Galien, que l'analyse des urines fut consacrée comme une discipline à part entière, et que naquit véritablement l'uroscopie. Elle devint rapidement une méthode de diagnostic décisive dans la médecine byzantine et arabe puis, à partir du XI^e^ siècle, elle gagna la médecine occidentale[15]. Comme dans d'autres domaines en effet, le savoir sur les urines fut dynamisé par l'apport des traductions du grec ou de l'arabe, et le XI^e^ siècle vit naître la version latine de deux ouvrages fondamentaux : d'une part, le *Liber urinarum* d'Isaac Israeli (m. 955) fut mis d'arabe en latin par Constantin l'Africain, et d'autre part et surtout, le *De urinis* de Théophile fut traduit, vraisemblablement à Salerne, avec le traité *Du pouls* attribué à un certain Philaret. Ces deux œuvres eurent par la suite une destinée commune : toutes deux devinrent en effet partie intégrante de l'*Articella*, cette anthologie de textes de médecine hippocratico-galénique constituée à Salerne et ainsi baptisée par la suite parce que considérée comme la base de l'art médical, qui se diffusa très rapidement dans le reste de l'Europe.

Ainsi l'uroscopie imprégna-t-elle désormais la pratique et les textes : urines et pouls étaient souvent examinés conjointement par les praticiens, associés dans les recueils de textes concernant la sémiologie médicale, ou traités tour à tour par un même auteur. Et si d'aucuns, tel Alphanus, archevêque de Salerne au XI^e^ siècle, étaient d'avis qu'urine et pouls avaient une même valeur prédictive quant à la diposition intérieure du corps (« Omnium significationum corporis interiorem dispositionem declarantium duo potissime inveniuntur : pulsus et urina »[16]), d'autres prirent position en faveur d'une supériorité de l'urine sur le pouls, tel Archimattheus, au XIIe siècle, dans son *De instructione medici* : « et si pulsus mutatio ipsum egrotare significat, genus tamen egritudinis urina melius declarat ».[17]

L'uroscopie fut donc un des intérêts majeurs des maîtres salernitains des XI^e^ et XII^e^ siècles, qui furent les premiers en Occident à pouvoir enrichir l'expérience hippocratique de connaissances puisées dans des textes nouvellement traduits. Assez rapidement, elle fit son entrée dans les textes au programme des facultés de médecine en différents lieux[18], ce qui suscita à son tour une abondante production : à Montpellier par exemple, tout se passe comme si, pour devenir maître en médecine, il fallait avoir laissé un traité d'uroscopie ou un commentaire à une autorité en la matière, principalement Théophile mais aussi le Français Gilles de Corbeil (†v. 1223), disciple et héraut des plus grands maîtres salernitains de la seconde moitié du XII^e^ siècle tels Maurus et Urso, dont il transmit l'enseignement par ses vers[19].

---

[14] Cité par Vieillard, *L'urologie et les médecins urologues*, 2.

[15] G. Strohmaier, « Réception et tradition : la médecine dans le monde byzantin et arabe », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, I, *Antiquité et Moyen Age*, dir. M. D. Grmek, Paris 1995, 123-149, 131.

[16] Incipit du *De pulsibus* ; cf. P. Capparoni P. (éd.), *Il "Tractatus de pulsibus" di Alfano I Arcivescovo di Salerno*, Rome 1936.

[17] *Collectio Salernitana*, V, 333.

[18] Voir par exemple F. Wallis, "Inventing Diagnosis: Theophilus' *De urinis* in the Classroom," *Dynamis* 20 (2000), 31-73.

[19] C. Vieillard, *Gilles de Corbeil, médecin de Philippe-Auguste et chanoine de Notre-Dame, 1140-1224 ? Avec un fac-similé du ms. de la* Hierapigra, Paris 1909, 49.

La doctrine généralement adoptée à Salerne était que les indications tirées de l'urine s'appliquaient surtout au foie et aux voies urinaires, comme l'affirme Maurus en différents endroits[20], et comme le répètera fidèlement Gilles de Corbeil dans ses *Carmina de urinarum judiciis* : « urina fideli testimonio dispositionem hepatis et membrorum sibi communicantium dilucidat ; pulsus vero cordis habitudinem, vitae tenorem, spirituum assistentiam declarat »[21]. En effet, si le cœur et le foie gouvernent le corps, le pouls permet d'étudier le premier et les urines le second[22].

Quant à l'origine de l'urine, on l'expliquait par la théorie des digestions : on considérait qu'il y avait trois digestions dans le corps, donc trois superfluités[23], et l'urine était censée provenir de la seconde digestion, celle qui s'opérait dans le foie[24]. Théoriquement la troisième digestion, dans les tissus, donnait peu de superfluités, mais chez les malades, elles étaient plus abondantes comme Maurus le précise ensuite : « superfluitas tertie aut vix aut numquam in sanis apparet , quia aut per calorem consumitur aut per sudorem emittitur. In egris autem apparet ut primos per meatus redundat ad epar et educitur cum urina, et apparet in urinali quandoque in fundo et dicitur hypostasis, ab ipo, quod est sub, et sto, stas, quia subtus stat ». En d'autres termes, en s'expulsant avec l'urine, les superfluités formaient l'hypostase, ou suspension, et d'une manière générale les *contenta*, dont le praticien avait un enseignement à tirer quant à la santé du corps.

Cette théorie médicale sur la formation de l'urine était rapidement passée dans les écrits non techniques, ainsi le *De philosophia mundi* de Guillaume de Conches[25], ou le *De natura corporis et animae* de Guillaume de Saint-Thierry[26], bien que l'on puisse relever des nuances d'un auteur à l'autre.

Ainsi, pour Théophile, l'urine n'était qu'une superfluité du sang, une partie inutilisable de cette humeur. Or Isaac avait ajouté que l'urine était non seulement la colature du sang (« Urina est colamentum sanguinis... ») mais aussi des autres humeurs, le sang entraînant avec lui dans les membres une portion des autres humeurs. Les conceptions physiologiques diffèrent donc quelque peu selon les auteurs, selon qu'ils reprennent Théophile fidèlement ou partiellement: Gilles de Corbeil définit l'urine plutôt comme Isaac (« sanguinis est urina serum »), et Gentile de Foligno (†1348), un des commentateurs de Maurus et de Gilles de Corbeil, ne suivra que partiellement la théorie de Théophile, préférant voir dans l'urine non pas tant le résultat d'une digestion que d'un filtrage du sang, ce qui lui permet de lire dans le liquide évacué non plus seulement les souffrances du foie et des veines, des reins et de la vessie, selon la doctrine élaborée à Salerne et reprise par Gilles, mais aussi celles du cœur[27].

L'analyse des urines en soi ne suffisait pas mais apparaît comme un procédé essentiel de l'examen clinique, comme l'atteste entre autres, dans la médecine arabe, l'œuvre de Rhazès, qui, tout en soulignant l'importance de l'interrogatoire (« Bien interroger le malade est une des choses les plus utiles dont on a besoin dans le traitement des maladies, après la

---

[20] Cf. Maurus, *Regulae urinarum*, 5 : « urina... principaliter tamen vitii vel vigoris epatis et viarum urinalium est significativa », et *Commentarius in librum Prognosticorum*, 28 : « urina est declarativa epatis et viarum urinalium ».
[21] Vieillard, *Gilles de Corbeil, médecin. ..* , 48.
[22] *Ibidem*, 186.
[23] Voir Maurus, *Regulae urinarum*, 5 : « prima in stomacho, secunda in epate, tertia in omnibus membris aliis [...] superfluitas secunde digestionis est urina ».
[24] Voir notamment A. Dal Canton, M. Castellano, « Theory of Urine Formation and Uroscopic Diagnosis in the Medical School of Salerno », *Kidney International*, 34 (1988), 273-277.
[25] Voir par exemple Guillelmus de Conchis (Ps.-Honorius), *De philosophia mundi*, *PL* 172, 39-102, 91 (« quod per virilem virgam exiens, urina dicitur et haec est superfluitas secundae digestionis »), ou 93 : « alia vero pars ad hepar revertitur, ibi decocta descendens, exit cum urina, sedimenque vocatur. Sed si in fundo sit urina, dicitur « hypostasis », id est natura subsistens, sive substantia ».
[26] *PL* 180, 700A : « urina vero colatura et purgamentum sanguinis est ».
[27] Voir par exemple M. Timio, « Gentile da Foligno, a Pioneer of Cardionephrology : Commentary on *Carmina de urinarum iudiciis* and *De pulsibus* », *American Journal of Nephrology. History of Nephrology 3, Reports from the Second Congress of the international Association for the History of Nephrology*, 19-2 (1999), 189-192.

connaissance parfaite de l'art médical »[28]), consacra aussi quinze aphorismes à l'examen des urines.

L'urine devait être recueillie après le sommeil du patient dans un flacon à base ronde, l'urinal, où l'on devait la laisser quelque temps, pour que s'y déposent les sédiments, et les critères observés étaient principalement la couleur, la substance, la quantité et les choses contenues. Ainsi, toujours selon Rhazès, par sa couleur et sa consistance, l'urine indiquait l'état de coction du sang : « si la coction est insuffisante, l'urine est blanche et fine ; si elle est excessive, l'urine est rouge et épaisse ; si elle est moyenne, l'urine est jaune, d'épaisseur et de finesse moyennes ; si la chaleur est excessive dans le foie, l'urine est noire et très épaisse, comme c'est le cas dans les maladies aigues mortelles » (Aphorisme 194). Mais les critères d'observation évoluèrent eux aussi au cours du temps; songeons seulement à Gilles de Corbeil et aux vingt couleurs d'urines qu'il distinguait[29], contre six chez Galien puis dix chez Théophile : « candida », « spicea », « aurea », « crocea », « rubea », « vinea », « passea », « veneta », « livida », « nigra » (ce dernier établissant toutefois, dans chaque couleur, des nuances, comme avec le blanc : « sunt candidorum enim lotiorum alia chrystallea, alia nivea, alia instar calcis, alia veluti aqua limpida et pura »[30]). Le plus souvent, le nombre de couleurs oscille entre 19 et 20 couleurs, et cette différence d'un auteur à l'autre s'explique par le fait que le noir pouvait être compté deux fois, selon qu'une urine de cette teinte était précédée du « vert » ou du « livide ». La couleur de l'urine en soi n'est de toute façon pas tout, et il faut tenir compte aussi de la couleur qui la précède. Ainsi la couleur noire précédée par la verte signifie mort par adustion ou excès de chaleur, tandis que la noire précédée par la livide signifie en revanche mortification par le froid[31].

En ce qui concerne les caractéristiques autres que chromatiques de l'urine, on constate à nouveau que si Théophile ou Isaac ont fourni un socle, différentes nuances ont pu venir s'y ajouter. En d'autres termes, tous les auteurs de traités d'uroscopie ne voient pas les mêmes choses dans l'urine, n'adoptent pas les mêmes critères de jugement : Théophile distinguait quatre propriétés (*hypostasis*, couleur, substance et temps), Isaac discernait la quantité, l'odeur, la couleur et le degré de fluidité, Maurus suivit Théophile en y ajoutant la *qualitas*, mais alors que pour Théophile, l'*hypostasis* est un des quatre critères principaux d'évaluation de l'urine, pour Maurus, en tant que *sedimentum*, elle n'a pas d'importance particulière[32]. Voir par exemple ce qu'il en dit dans son *Commentaire au Pronostic* : « notandum quod quodlibet horum sediminum potest dici nebula, id est, corpus nebulosum quia substantia urine obnubilat »[33].

Maurus, dans ses *Regulae urinarum,* cite fréquemment Hippocrate, Galien[34], et Constantin ; il a par ailleurs, bien qu'il prenne parfois ses distances avec leurs théories, une dette importante vis-à-vis de Théophile (sur lequel il avait écrit un commentaire) et d'Isaac, et sans doute aussi envers **des** auteurs salernitains comme Platearius[35], mais ce n'est pas pour autant un simple compendium et il se signale par des innovations.

---

[28] Cité par D. Jacquart, G. Troupeau, « La consultation médicale : de l'observation du malade à la prescription », dans *La médecine arabe au temps des califes*, Catalogue de l'exposition, Paris 1996, 77-81, 77.

[29] Voir par exemple le ms. Rome, Angelica, 1338 (XIV^{e} s.), fol. 2-19b, Egidii Corbolensis, De urina, cum commento metrice, fol. 3v : « urinarum colores sunt 19 sed secundum Egidium sunt 20 : albus, lacteus, glaucus, karopos, pallidus, subpallidus, citrinus, subcitrinus, ruffus, subruffus, rubeus, subrubeus, rubicundus, subrubicundus, inopos, kianos, viridis, lividus et niger ».

[30] Theophilus, *De urinis*, Bâle 1533, 46.

[31] Cf. Maurus, *Regulae urinarum*, 6.

[32] M. Rotzoll, *Pierleone da Spoleto : Vita e opere di un medico del Rinascimento*, trad. it. Florence 2000. 80.

[33] *Commentarius in librum Prognosticorum*, 39.

[34] Cf. Maurus, *Regulae urinarum,* 38 : « et Passionario ». Il le cite aussi dans son *Commentarius in librum Prognosticorum*, 31.

[35] Maurus a sans doute consulté les *Regulae urinarum mag. Johannis Platearii Salernitani* (*Collectio salernitana*, IV, 409-412) pour écrire ses propres *Regulae* ; comparer par exemple Platearius, *Regulae urinarum,* 410 (« urina vero rufa vel subrufa, mediocriter spissa, superius obumbrata, inferius clarior, cotidianam significat de flegmate salso, cuius accessio est inter nonam et vesperas »), et Maurus, *Regulae urinarum*, 15 : « predictis sinthomatibus quotidie ab nona hora diei in antea debet infestari, primo rigore deinde calore, que accessio durat ad plus usque ad mediam noctem ».

Maurus sera ainsi le premier à distinguer cinq degrés dans la consistance de l'urine, *substantia*, et surtout, à mettre en relation les quatre zones qu'il distinguait dans l'urine et les parties du corps[36]. Il divisait en effet l'urine en quatre couches : l'urine trouble dans sa partie supérieure (*circulus*[37]) traduisait une maladie de la tête ; dans la seconde couche (*superfluitas*), elle reflétait l'état du cœur et des poumons ; dans sa troisième couche (*substantia*), elle renvoyait au foie et aux viscères ; et l'urine trouble dans sa quatrième couche (*fundus*) donnait à voir les maladies des organes génitaux et des reins[38].

Gilles de Corbeil n'en retiendra que trois, superficie, milieu et fond[39], revenant en cela à l'enseignement de Galien[40], mais quoi qu'il en soit, avec cette partition de l'urine et l'introduction de correspondances avec les parties du corps, l'urinal devenait pour longtemps, selon le mot d'Ann Carmichael, une sorte de « totem du corps »[41].

Une autre singularité de la pensée de Maurus est sa théorie de la variation diurne des humeurs élaborée dans son Commentaire aux *Aphorismes* d'Hippocrate[42], qui associe des périodes de six heures à chacune des quatre humeurs : la bile était ainsi dominante, selon lui, entre la 3e et la 9e heure de l'après midi, la mélancolie entre la 9e heure de l'après-midi et la 3e du matin, le flegme entre la 3e et la 9e heure du matin, la dernière tranche horaire correspondant à une période de domination du sang[43]. Ce découpage de la journée, cet *orarium* devait permettre de déterminer le meilleur moment pour administrer purges, médications ou saignées, et l'on ignore quelle en est au juste l'origine. Une telle théorie semble originale, d'après M. H. Saffron, et elle fut acceptée comme faisant autorité par un Gentile da Foligno, par exemple[44]. Quoi qu'il en soit, on en trouve trace dans d'autres écrits de Maurus, à commencer bien sûr par ses *Regulae urinarum* qui l'exposent en détails[45] ; et les *Synthomata Mauri* qui nous occupent ici se font eux aussi l'écho de cette théorie de la domination d'une humeur selon l'heure du jour, par exemple au fol. 279va du ms. Vatican, B.A.V., Pal. Lat. 1253 : « incipit accessio circa horam sanguinis circa mane vel post ».

Au sein de la production salernitaine sur le sujet, la science des urines de Maurus fut tenue pour fondamentale : Gilles de Corbeil, dont le traité sur le sujet sera adopté par les écoles de médecine européennes jusqu'au XVIIIe siècle, le porte aux nues et dit avoir repris sa doctrine, citant explicitement les *dogmata* Mauri et l'étude de ses *Regulae urinarum*, et il faut relever qu'avant même que Gilles n'entre en scène pour sauver la mémoire de son maître de l'oubli, Maurus et ses *Regulae urinarum* constituent une source importante des fameuses *Questions*

---

[36] Voir Maurus, *Regulae*, 41 : « de regionibus corporis humani », et « de regionibus urine ». **Hermogène en distinguait trois, voir Wallis, Diagnosis…, 273.**

[37] Une notion apparue avec Avicenne et Isaac, mais dont les Salernitains furent ceux qui parlèrent le plus longuement (Vieillard, *L'urologie et les médecins urologues...,* 77).

[38] Voir Saffron, « Maurus of Salerno », 15, n. 97.

[39] Vieillard, *L'urologie et les médecins urologues...,* 72.

[40] Cf. Galien, *De urinis compendium*, dans *Claudii Galeni Opera Omnia*, éd. C. G. Kühn, Leipzig 1930, reprint Hildesheim 1965, t. XIX, 602-606, 606 : « loci vero sunt tres dictae differentiae, superior, media et infima. **Atque si in parte quidem urinae superiori suspendatur contentum nubecula vocatur ; si vero in medio attollatur, vocatur suspensum ; sed si in infima parte vasis rursus contineatur, vocatur sedimentum ».**

[41] Cf. A. G. Carmichael, « Epidemics and State Medicine in Fifteenth-Century Milan », dans *Medicine from the Black Death to the French Disease*, éd. R. French, I. Arrizabalaga, A. Cunningham et L. Garcia-Ballester, Aldershot 1998, 221-247, 234.

[42] Voir Maurus, *In Hippocratis aphorismos commentarium*, éd. S. de Renzi, *Collectio salernitana*, IV, Naples 1856, 513-557. **quelque chose comme ça chez L. Demaître à propos de « nycthémère » : Velasco de Tharanta loue BdeG d'avoir parlé des 4 périodes du jour associées aux humeurs ; cf. Bde G et son influence sur la pensée médicale, 113.**

[43] Voir ainsi le ms. Vatican, B.A.V., Pal. Lat. 1363 : « ante tertiam in matutinis horis, quae sunt hora sanguinis » ; « si colera, inter tertiam et nonam horam » ; « in horis melancolie, id est post nonam ».

[44] Cf. Saffron, « Maurus of Salerno », 15.

[45] Maurus, *Regulae*, 18-19. Voir aussi ces vers figurant dans le ms. Paris, BnF, lat. 6964 des *Regulae urinarum* : « Tres lucis primas noctis et sanguinis imas ;/ Vis colere medias, sex lucis vindicat horas ;/ Datque melancoliam noctis tres lucis et imas / Centrales ponas noctis sex flegmatis horas ».

salernitaines[46] : sur 13 questions relatives à l'urine, Maurus est la source de 11 d'entre elles, supplantant de loin Isaac.

Soulignons enfin, pour achever de situer Maurus dans un climat de pensée, que la réflexion sur l'urine est alors indissociable de celle sur les « fièvres », un concept qui désignait au Moyen Age toute maladie considérée comme « générale », et non liée à l'affection d'une partie précise du corps[47] : la théorie médicale attribuait la périodicité d'une maladie à une surabondance de mélancolie, tandis que son caractère fébrile était mis en relation avec le complément apporté par l' « adustion » d'une autre humeur[48], et les médecins devaient calculer les périodicités précises des fièvres afin d'ajuster certains de leurs traitements en référence au « premier jour »[49]. Or l'examen des urines s'avérait particulièrement utile en cas de pathologie fébrile, comme l'avait déja énoncé Hippocrate rapporté par Galien : « ex febrilibus, inquit Hippocrates, praecipue morbis urinarum significatio colligitur utilissima »[50]. Dans la Salerne du XII^{e} siècle, les traités des fièvres, sur les signes des maladies, étaient ainsi en quelque sorte le complément obligatoire de ceux des urines et du pouls[51], et les fièvres constituent de fait un arrière-plan très important des *Regulae urinarum* comme du *De synthomatibus urinarum* attribué à Maurus. La deuxième partie des *Regulae urinarum* éditées par De Renzi se présente ainsi comme un véritable traité sur les fièvres structuré en plusieurs subdivisions (fièvres simples, puis fièvres composées, puis fièvres continues, puis continues et composées)[52], et l'on rappellera ici que deux manuscrits cités plus haut font de ce *tractatus febrium* un traité à part entière, succédant au *De urinis* tout en s'en distinguant[53].

A l'origine de ces différents types de fièvres se trouve, entre autres théories sur les humeurs et leurs altérations, celle de leur transformation en humeurs « non naturelles » formulée notamment par Avicenne : ainsi le flegme qui, à l'état naturel, est froid et humide, provoque une fièvre quotidienne s'il se trouve en abondance[54]. Mais il existe en outre quatre espèces de flegmes « non naturels » : le *flegma acetosum* est un flegme dont la nature s'est transformée accidentellement, *ex accidenti*, en froid et sec ; il peut se trouver en abondance sans fièvre ou avec, et dans ce dernier cas, il entraîne une fièvre quotidienne. De même le *flegma dulce* a vu sa nature se transformer en chaud et humide, et il peut lui aussi se trouver en abondance sans fièvre ou avec, le *flegma salsum* est pour sa part un flegme naturel devenu chaud et sec, et on peut le trouver avec ou sans fièvre ; enfin, le *flegma vitreum* est pour sa part transformé en flegme très froid et très humide. Or toute cette théorie sous-tend le *De sinthomatibus urinarum* inédit, qu'il n'est que temps d'observer de plus près, en nous demandant dans quelle mesure il nous permet de mieux cerner, voire de redessiner les contours de l'œuvre uroscopique de Maurus.

Les *Sinthomata urinarum magistri Mauri* sont conservés dans deux témoins connus à ce jour, les mss Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek, Amplon. Quarto 182, et Vatican, B.A.V., Pal. Lat. 1253, tous deux du XIIIe siècle.

---

[46] Voir B. Lawn, *The Prose Salernitan Questions edited from a Bodleian Manuscript (Auct. F. 3. 10)*, Londres 1979 : les *Regulae urinarum* de Maurus sont utilisées en B 215 ; B 323 ; n 37 ; B 318 ; B 319 ; B 320 ; B 321 ; B 324, 325 ; B 32 et B 327. D'après B. Lawn (XXII), le groupe des questions B 318-327 serait soit une transcription littérale des *Regule urinarum*, soit fondée sur la doctrine de Maurus.

[47] Sur cette question, voir W. F. Bynum et V. Nutton éd., *Theories of fever from Antiquity to the Enlightenment*, Londres 1981.

[48] D. Jacquart, *La médecine médiévale dans le cadre parisien,* Paris 1998, 288.

[49] Jacquart, *ibid.,* 460.

[50] Galien, *Opera omnia*, éd. Kühn, t. XIX, *De urinis ex Hippocrate, Galeno aliiisque*, 607-628, 614-615.

[51] Vieillard, *Gilles de Corbeil, médecin de Philippe-Auguste*, 70.

[52] Les expressions suivantes font penser que les *Regulae urinarum* éditées sont composées de deux traités : « tractatum simplicium febrium interpolatarum » (25), « post tractatum febrium continuarum simplicium agendum est de compositis et continuis » (28), ou « executo tractatu febrium sufficienter » (31).

[53] Voir *supra* note 10.

[54] Maurus, *Regulae*, 10. Avicenne a réélaboré la théorie des 4 humeurs, en les divisant en bonnes et mauvaises, ou innaturelles, et en ajoutant des humeurs secondaires ; v. *Canon*, 1, fen 1, doctr. 4 (cité par Siraisi p. 105).

Le ms. d'Erfurt est un recueil de médecine en parchemin de 297 folios, d'origine italienne, et peut-être arrivé en Allemagne en passant par le Sud de la France[55]. Largement axé sur la sémiologie médicale, il contient une vingtaine de textes : outre l'*Ars parva* de Galien et le *De regimine acutarum* d'Hippocrate, le *De urinis* de Théophile et le *De pulsibus* de Philaret, les *versus de urinis* de Gilles de Corbeil et ses *Versus de pulsibus*, ainsi qu'un commentaire à son *De urinis* (« Aegidii versus de urinis commentario illustrati »), le *Liber de urinis* d'Isaac et son *De febribus*, ainsi que le *De dietis universalibus* et le *De dietis particularibus* du même auteur, et enfin le *De urinis* de Maurus (fol. 285-289) et un *Liber de symptomatibus urinarum* commençant par « Incipiunt sinthomata magistri Mauri ». Ce dernier texte, qui a pour incipit « Notandum in principio quod urina in principio egritudinis multa veniens... » et se termine d'après W. Schum par « preservatur a frigidis morbis — quod subsistit. Expl. »[56], se présente d'une manière discontinue : copié sur une seule colonne en trois lieux du codex et en trois temps, par trois mains différentes, toutes du XIV^{e} siècle selon W. Schum[57], il occupe les folios 170 et 170v, 200v et 201v, et 269-270v, c'est-à-dire qu'il s'insère entre le *De dietis particularibus* (fol. 122-169v) et le *De urinis* (fol. 171-200) d'Isaac, puis entre ce dernier texte et le *De febribus* du même auteur (fol. 202-268v). Beaucoup d'éléments nous manquent pour comprendre la logique de cette mise par écrit en ordre dispersé, mais il paraît clair que le *De Sinthomatibus urinarum* a été copié postérieurement au reste, dans des espaces disponibles.

Faute d'avoir pu encore étudier directement ce témoin, préalable indispensable à l'édition que nous souhaitons donner dans un futur proche, nous nous attarderons plus longuement sur l'autre, le manuscrit Pal. Lat. 1253, qui a le même incipit, et se termine par une recette (« zuccare quod sufficit. Explicit »). Il s'agit d'un manuscrit composite, un recueil de textes médicaux en parchemin comprenant 330 folios ; plus de 40 traités médicaux y sont rassemblés, dont beaucoup sont dus à des auteurs Salernitains ou Montpelliérains. Il fut vraisemblablement composé dans la seconde moitié du XIII^{e} siècle, dans le Sud de la France[58], peut-être à Montpellier[59].

Il contient en particulier des œuvres de ou attribuées à Richardus Anglicus, un auteur prolixe parfois confondu avec d'autres, ainsi Richard de Montpellier dans le ms. Pal. Lat. 1143[60] : *Signa pronostica infirmitatum*, fol. 15ra-29rb ; *Anatomia*, fol. 29vab ; *Practica seu Micrologus de causis et curis passionum*, fol. 69r-91r ; *De decoratione faciei seu de ornatu*, fol. 91r-92r ; *De medicinis repressivis*, fol. 92r-95r, et à nouveau fol. 221va-225va ; et une *Phlebotomia*, aux fol. 136v-138va, qui s'interrompt brutalement.

Entre l'*Anatomia* et la *Practica* de Richardus prend place une œuvre attribuée à Petrus Hispanus, *Comm. Isaac de urinis*, et l'on trouve ensuite une *Concordia auctorum* (fol. 97r-122r), des *Recepta cancellarii Montispessulani* (fol. 123r-136r) et un *Liber secretorum* attribué à ce même « Cancellarius Montispessulani » (fol. 139r-164r), le *De passionibus mulierum* mis sous le nom de Trotula, fol. 166ra-178rb (en fait, l'ensemble révisé, selon la terminologie de Monica Green)[61], suivi d'un *Tractatus de cibis infirmorum preparandis*, peut-être le traité de Musandinus[62].

Parmi les auteurs notables représentés ici, signalons enfin Jean de Saint-Paul, *De simplicium medicinarum virtutibus*, fol. 183ra-188vb (un auteur duquel on ne sait presque

[55] Voir W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, 438.
[56] *Ibidem*, 439.
[57] *Ibid.*.
[58] Cf. L. Schuba, *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden 1981 (Kataloge der Universität Heidelberg, I), 292.
[59] Cf. M. H. Green, « A Handlist of the latin and vernacular manuscripts of the so-called *Trotula* texts », *Scriptorium*, tome L (1996), 137- 175, 171.
[60] Cf. L. Thorndike, « Little Known Names of Medical Men in Vatican Palatine mss », *Annals of Medical history*, vol. 8, n° 2 (1936), 145-159.
[61] Cf. Green, « A Handlist ... », 171.
[62] Voir dans ce recueil la communication de Bruno Laurioux.

rien, mais qu'il faut sans doute situer à Salerne, au XII[e] siècle)[63] ; Jean de Saint-Amand, *Areolae de conferentibus et nocentibus sive de simplicibus medicinis*, fol. 207ra-221vb, ainsi qu'une *Areola simplicium pro pauperibus*, fol. 291ra-314vb[64] ; Roger Bacon, *Liber de conservatione iuventutis*, fol. 234va-239va ; Petrus de Severiaco, *Summa medicinalis*, fol. 351ra-321vb. On trouve également ici, autre preuve de l'intérêt pour la médecine Salernitaine, les *Tabulae magistri Salerni* (fol. 258va-263rd) et leur *Commentum* par Jean de Saint-Paul, fol. 263va-263rd.

Quelques courts textes intéressent l'art vétérinaire[65] et surtout l'uroscopie. Ce deuxième thème est illustré notamment par Gautier Agilon, un des commentateurs de Gilles de Corbeil, représenté ici au moins deux fois. Ce personnage aurait vécu dans la première moitié ou au milieu du XIII[e] siècle, et l'on sait que S. De Renzi avait voulu y voir un Salernitain, tandis que d'autres le rangent parmi les Montpelliérains[66]. Il est ici présent avec le *De dosibus medicinarum*, fol. 192ra-197va, connu par de nombreux manuscrits mais toujours inédit[67], un *De contentis urinarum*, fol. 242ra-243rb, et enfin un court traité d'urosocopie, fol. 243rb-244vb, anonyme mais dont l'explicit est « ... minorem emitriteum significat. Expliciunt urine et contenta magistri Gualteri »[68].

Le *De sinthomatibus Mauri* figure aux folios 278ra-281va, entre un anonyme *Tractatus de curis expertis* (fol. 275ra-278ra) et un *De urinis* peut-être dû à Richardus, commençant par « Cum secundum Avicennam XX sunt colores urine » (283ra-287va) — un texte attribué à Richardus dans le ms. Paris, BNF, lat. 7030A, fol. 204-208v, et à Gautier Agilon dans le lat. 15457, fol. 236v-239[69].

Le *De sinthomatibus urinarum* est écrit sur deux colonnes de 46 lignes, apparemment par un même scribe qui change de module au fol. 280vb, et sans doute déja dès le fol. 278rb. Une lettrine était prévue, qui n'a jamais été exécutée, et on relève également, outre des groupes de mots biffés, quelques blancs (fol. 279rb, ligne 8 puis ligne 28), et de rares passages soulignés. Par exemple, fol. 278vb : « Urina alba quasi lactea et spissa quam tenuis lactea subpallor vel pallor precessit fleumatis acetosi digestionem signat, cuius hec sunt signa : dolor capitis, maxime occipitis, fastidium oris, insipiditas et quandoque totius corporis gravitas. », ou, tout en bas du même folio, à la ligne antépénultième : « Urina alba, lactea et spissa cum equali substantia et non pura substantia et sine harenulis lapidem in renibus vel vesica signat. », puis fol. 280va, ligne 14 : « persona cuius est urina », mais c'est à peu près tout !

Le texte présente deux parties distinctes : tout d'abord, quelque 82 paragraphes consacrés à autant de types d'urines, de « urina alba et tenuis » à « urina subnigra vel nigra », qui occupent les fol. 278ra-280rb, en d'autres termes, une liste, une énumération des différents genres d'urines classées selon leur couleur et consistance, en autant de courts chapitres, de ***regulae***, obéissant à une même structure : définition d'une urine selon sa couleur, sa quantité et sa substance, identification du mal qu'elle trahit et énumération des symptômes de ce mal[70].

Le maître mot de ces chapitres est *sinthomata*, un concept déja important dans les *Regulae urinarum* ou dans le *Commentaire au Pronostic*, et tous ces chapitres forment autant de

---

[63] E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age*, Paris 1936, 480.

[64] Comme le souligne L. Demaître, le *De conferentibus...* a été attribué à maint auteur, dont Bernard de Gordon, ou encore Gautier Agilon ou Arnaud de Villeneuve, comme dans le ms. Vat. Lat. 2418 (XIV[e]), fol. 45v-47v, ou le ms. Vat. Lat. 2463 (XV[e] s.). Voir L. Demaître, *Bernard Gordon, Professor and Practitioner*, Toronto 1980.

[65] Une *Practica equorum*, fol. 245ra-253ra ; une *Practica canum* mise sous le nom de Simon de Herbrad, fol. 253ra-vb, une *Practica avium Enzioni dedicata*, fol. 253va-258ra, et enfin le *De remediorum ex animalibus substantia* attribué ici à Constantin, en réalité *l'Epitoma libri medicinae Sexti Placidi*, fol. 287v-288v.

[66] Cf. Wickersheimer, *Dictionnaire*, 170-171. **Compléter par McVaugh**

[67] *Ibidem*. Voir par exemple les mss Vatican, B.A.V., Vat. Lat. 2459 (XIV[e] s.), fol. 46v-50, ou 7674 (XIII[e] s.), fol. 50-55.

[68] Cf. Schuba, *Die medizinischen Handschriften,* 292-299.

[69] Cf. Wickersheimer, *Dictionnaire*, 171.

[70] Exemple type fol. 280rb : « Urina subnigra vel nigra et spissa superius livida apostema in renibus signat, cuius hec sunt sinthomata : dolor renum inmoderatus, constrictio ventris quandoque cum dolore yliorum, difficultas mingendi, dormitio dextri pedis et sinistri ». **sur les regulae, npo Baader, 256 : elles ont leur modèle dans la médecine byzantine. Et Wallis, Diagnosis, 275 ?**

regulae, selon les mots mêmes du texte qui procède parfois par renvois, comme au fol. 279va : « eadem sinthomata quae dicta sunt superius in regula nefresis », ou fol. 278vb : « ut dicta sunt in ydropisi ».

La deuxième partie est constituée pour sa part d'un exposé sur les *contenta* de l'urine, non dépourvu d'énoncés théoriques ou méthodologiques, voire d'axiomes entrant en résonance avec les *Regulae urinarum*, comme au fol. 280va (« Primo de colore, secundo de substantia, tertio de contentis »), au fol. 280vb (« Sapienti pauca sufficiunt, et quia idem modus et idem cursus est in omnibus contentis in quibus urine appareant, hec est bona doctrina de contentis »), ou encore au fol. 281rb, où sont rappelés les effets du sec et de l'humide sur la consistance, le premier créant la *tenuitas*, le second l'épaisseur de la *substantia* (« Cum in humano corpore sunt quatuor qualitates... »).

Quoi qu'il en soit, cette seconde partie du texte se présente comme moins systématique que la première : grosso modo, elle est constituée d'une suite de 49 paragraphes introduits par « item », auxquels succèdent des énoncés de méthode, puis neuf paragraphes introduits par « si » et indiquant autant de cas de figures.

En réalité, les *Sinthomata urinarum* tels que dans le ms. Pal. Lat. 1253 ne sont sans doute pas un texte homogène, d'un seul tenant ; on trouve certes un « Explicit » fol. 281va, précédé d'un pied de mouche, mais il y a ici une contamination avec le traité supposé de Gautier Agilon : le texte commençant par « In urinis mulierum spermatica contenta », fol. 280rb, n'est en effet pas autre chose, d'après Ludwig Schuba, que le *De contentis urinarum* mis sous le nom de Gualterus, au fol. 242r du même codex[71] ; quant au passage s'ouvrant sur « Cum in humano corpore », au fol. 281rb du traité supposé de Maurus, il correspond à un texte anonyme figurant dans le ms. Cambridge University Library, Trinity College, 1337 (O.VIII.2) où il figure aux fols 69-71 d'après le catalogue de Thorndike et Kibre[72], et surtout il répète le fol. 243r de notre codex, c'est-à-dire le traité d'uroscopie anonyme dont l'explicit cite encore une fois « Gualterus ». De fait, au fol. 280r, le paragraphe commençant par « In urinis... » se distingue nettement de qui précède par un alinéa, alors que dans tout le reste du petit traité, aucun retrait n'est marqué, seule la majuscule d' « Urina », éventuellement précédée de deux points qui se suivent, permettent au lecteur de s'y repérer dans le passage en revue des différents types d'urines.

En outre, tant par leur contenu que par la méthode d'exposition, force est de reconnaître que les fols. 280-281 qui nous intéressent tranchent avec les fols 278-280: après le dernier chapitre du *De sinthomatibus* à proprement parler, consacré comme il se doit à l'urine « subnigra vel nigra », toujours en bas de l'échelle dans les classifications des couleurs, les folios qui suivent s'attachent principalement aux *contenta*. C'est là, et pas avant, que l'on trouve égrenées la liste de tous les *contenta* possibles des urines, *arenule*, *spuma*, *nubes*, *grana*, *furfures*, etc. A partir du folio 281r, le *circulus* fait l'objet de développements auxquels il n'avait pas eu droit dans la première partie du traité.

En d'autres termes, il semble que le *De sinthomatibus* tel que nous le connaissons mêle deux, voire trois étages de texte ; un petit traité systématique et axé sur la symptomatologie effectivement dû à Maurus, qui prendrait fin au fol. 280r, et une deuxième partie, par laquelle le compilateur anonyme aurait voulu pallier les manques du *De synthomatibus*, notamment le manque de détails sur les *contenta*, en complétant Maurus par Gautier Agilon voire un autre texte ; soulignons à cet égard que le court traité de Gautier, transmis par différents témoins, est baptisé précisément *regula de contentis magistri Galteri* dans l'un d'entre eux, le ms. Pal. Lat. 1304, fol. 37vb[73]. Ce montage de textes pourrait ainsi expliquer que le nom de Maurus ne figure que dans l'incipit et non dans l'explicit.

---

[71] Schuba, Die medizinischen Handschriften, 298. Voir PFEFFER, J., éd., *Das Compendium urinarum des Gualterus Agulinus (XIII. Jahrhundert), nach Erfurter Codices zum ersten male herausgegeben nebst einer literarhistorischen Einleitung über Uroscopie im Altertum und Mittelalter*, Berlin, 1891.

[72] Cf. Thorndike Kibre, *Catalogue*, 306.

[73] Sur ce ms. voir Schuba, *Die medizinischen Handschriften,* 394 ss.

En sa première partie en tout cas, les sources déclarées de ce petit traité sont Hippocrate et Galien, *De interioribus* (soit *De locis affectis*, traduit par Burgundius de Pise entre 1155 et 1165), une référence dont se réclament d'autres traités d'urosocopie, ainsi le commentaire de Petrus Hispanus à Isaac présent dans le même recueil, et la *Practica* et la *Summa* mises sous le nom de Gautier Agilon dans certains manuscrits (voir ainsi le prologue d'Agilon à sa *Summa medicinalis*, inc. « Sicut ait Galienus in libro de interioribus.. »).[74]

Mais une grande part est faite aussi ici à l'opposition entre ce qui se croit et ce qui est (par exemple « tamen quidam dicunt quod in pleuresi et in pleripleumonia (sic) sunt spermatica ? »), et en cela le traité s'inscrit bien dans l'esprit de Maurus, qui se distingue par sa capacité à peser, dans ses autres écrits, les opinions des *antiqui* et des *moderni* avant d'en arriver à sa propre décision.[75]

On voit également l'auteur prendre des initiatives quant aux concepts utilisés (fol. 279ra « Notandum quod sub albo colore comprehendimus lacteum, karopos, subcinericium colorem, subpallidus et pallidus », ou fol. 279vb, « Nota quod sub urina rufa et subrufa urinam rubeam et subrubeam comprehendimus et complectimur »), prendre ses distances par rapport aux erreurs courantes (ainsi fol. 280ra : « ex quo dolore plerique medicorum decipiuntur, iudicantes tales esse pleureticos cum non sint »), ou donner au médecin les moyens de se garder de certaines illusions, ainsi fol. 279v : « Urina subrufa vel rufa per totum spissa et clara sine lividitate et fetore sinocam inflativam signat [...] et ideo medicus multotiens decipitur et non potest istam febrem in prima die cognoscere ». Traduit-il ici la peur de l'erreur médicale ou la crainte d'être trompé par le patient ?

On sait en effet qu'autour de l'urinal se jouait parfois un rapport de force entre patient et médecin, l'un essayant de tromper l'autre. Et l'on sait aussi que c'est à Salerne, dans la deuxième moitié du XIIe siècle, que vit le jour le *De adventu medici ad egrotum*, un texte projetant d'intéressants éclairages sur les rapports entre praticien et patient lors d'une consultation médicale. On a donc peut-être ici en germe le problème de l'urinal trompeur ou de l'erreur médicale, dont se nourrira par la suite le genre des *Cautele urinarum* ou *medicorum*, jusqu'au XVe siècle et au-delà.

Ce qui n'enlève rien au fait que les *Sinthomata urinarum*, dans leur première partie surtout, attestent de nombreuses correspondances avec les *Regulae urinarum* ou le commentaire au *Pronostic* de Maurus, par exemple avec les références à l'*orarium*, les correspondances entre parties du corps et parties de l'urine dans l'urinal, le goût pour l'explication des mots d'origine grecque[76] ou encore le choix des exemples ou anecdotes tirés de Galien[77].

A-t-on donc affaire à un abrégé composé dans un but pratique, dans l'esprit du *Compendium* d'Urso, par exemple, qui fut le maître de Maurus[78]? A première vue en effet, ce petit catalogue d'urines et de symptômes s'inscrit dans la lignée du *Compendium* d'Urso, avec lequel on relève plus d'un point commun, et même parfois des phrases entières textuellement reprises[79],

Mais pour tenter de comprendre le sens du *De sinthomatibus urinarum*, il faut surtout tenter de le situer par rapport aux *Regulae urinarum* de Maurus, dont le succès ne se dément

[74] Cf. Thorndike-Kibre, *Catalogue*, 1480.

[75] Voir ainsi comment il cite Constantin, l'opposant parfois à Galien pour donner à ce raison à ce dernier comme sur le fait qu'il existe trois types d'*emitriteum* (30), ou le confrontant à Isaac sur la frénésie (32).

[76] Voir par exemple fol. 279rb : « Cardiaca passio est que totum cordis solvit in continuum sudorem, unde dicitur dyaforetica passio, quia dyaforesyn eam comitatur id est pororum apertio ; dicitur autem a « cardia » grece, quod est « cor » latine.

[77] Par exemple fol. 278rb : « unde festucam studiose querentes et non invenientes irascuntur sicut de se G. attestatur libro de interioribus ».

[78] Cf. Morpurgo, « Il commento... », 310.

[79] Voir *Compendium Magistri Ursoni de urinis*, éd. P. Giacosa, *Magistri Salernitani nondum editi,* Turin 1901, 283-289. Comparer par exemple « Urina alba et tenuis valde et plumbea, colorem plumbi retinens quasi cum quadam albedine epialam signat » (fol. 278va), et Urso, *Compendium de urinis*, 283 : « Urina alba et tenuis quasi livens albis granulis et circulo plumbeo superius epialam significat ».

pas au cours des siècles si l'on en juge par ce qu'on connait de sa tradition manuscrite : au XV[e] siècle encore, cette œuvre est recopiée au moins huit fois, en d'autres termes, elle reste une œuvre dotée d'une certaine aura, que le *De sinthomatibus* n'avait certes pas pour but de concurrencer ou de supplanter ; il nous semble que ce petit traité relève en effet d'une toute autre approche, visant davantage à l'efficacité pratique.

Le but des *Regulae* telles qu'on les connait par l'édition de Renzi était de permettre un diagnostic *per urinam*, mais elles abordent en fait une large gamme d'autres sujets, alors que le but des *Sinthomata* est plus ciblé ; donner au médecin les moyens de reconnaître une maladie par la combinaison des résultats de l'analyse des urines et la prise en compte des symptômes précisément parce que l'urine seule ne suffit pas toujours.

Les *Synthomata* font donc ici à la fois moins que les *Regulae urinarum* de Maurus, et davantage que le *Compendium* d'Urso, qui se contentait d'énoncer une nosologie en fonction des couleurs de l'urine, mais sans aucun égard pour les symptômes. Or la force du *De synthomatibus* est de suggérer que l'examen des urines ne suffit pas s'il ne s'accompagne pas d'une connaissance ou reconnaissance des *sinthomata*.

Mais il semble qu'il y ait une source encore plus directe pour ces *Sinthomata*, à savoir le *Liber de urinis* contenu dans le codex de Breslau et édité confidentiellement dans une thèse de médecine de 1919 : un texte anonyme, mais dont le véritable auteur semble bien être Maurus, si l'on en croit tant les nombreux parallèles textuels avec les *Regulae* éditées que l'initiale « M » qui accompagnait la miniature représentant un professeur de médecine au fol. 156r du codex, et les mots « nota bene est de urinis mauri » qui figuraient à côté de l'image[80]. Ce *Liber de urinis* concorde parfaitement avec les *Regulae urinarum*, à ceci près qu'il ne mentionne aucune thérapie ; or l'examen que j'ai pu faire jusqu'à présent de différents témoins des *Regulae urinarum* m'a montré que la présence de cure, de remèdes, de thérapie à la suite de chaque chapitre telle que l'édition de Renzi les reconstitue parait tout sauf originelle. En revanche, les *Sinthomata* concordent avec le *Liber de urinis* de Breslau, non seulement par cette absence de thérapeutique, mais surtout par les passages entiers qu'ils ont en commun[81].

Conclusion

Ces *Sinthomata* sont-ils antérieurs ou non à la composition des *Regulae urinarum* ? Saffron voyait dans ces dernières une œuvre de maturité, où Maurus n'hésite pas à se démarquer de ses devanciers Théophile et Isaac[82], mais rien ne permet d'avancer une date de composition pour les *Sinthomata*, le seul *terminus a quo* possible étant la traduction du *De interioribus* par Burgundio. Que l'opuscule soit de Maurus ou issu de lui ne semble en revanche pas contestable, même si son existence, tout en apportant une pierre importante à l'édifice de sa production, vient aussi compliquer encore un peu la donne.

L'histoire des écrits uroscopiques de Maurus s'avère en effet assez embrouillée, et après tout, peut-être même les *Regulae urinarum* éditées dans la *Collectio salernitana* sont-elles composées de deux textes, disjoints dans certains manuscrits, tels le ms. Sloane 342, à savoir des *Regulae* à proprement parler et un *Tractatus febrium*. En outre, d'un témoin à l'autre de

[80] Cf. Kadner, *Ein Liber de urinis*, 2-3 et 44-47.

[81] Comparer par exemple « Urina alba et glauca et subtilis... melancolie dominium signat, cuius hec sunt sinthomata : gravitas capitis et precipue sinistre partis, vigilie multe et male suspirationes, insompnietas pro infectione spirituum, et denigratione cerebri, et digestio ? crurum et coxarum totiusque corporis » (fol. 278ra), et *Liber de urinis*, 26, lin. 26 ss : « gravitas capitis et maxime sinistrae partis, vigiliae multae, malae suspiciones in somnis pro infectione cerebri et demigratione, gravitas crurum et coxarum, totiusque corporis pigritia, difficultas ad motum et maxime ad montana ». Ou encore, au même folio : Urina alba vel glauca vel tenuis in multis carnosis resolutionibus et nigris retentionem menstruorum signat, cuius hec sunt acta », et *Liber de urinis*, 27, lin. 33 : « Urina alba vel lactea, glauca, karopos, subpallida, pallida et tenuis diu apparens in muliere cum resolutionibus scamosis et nigris menstruorum retentionem significat ».

[82] Saffron, « Maurus of Salerno », 14, dont la citation est erronée. Maurus écrit en réalité : « Propter verba Isaac sic dicentis quidam erroneam sumpsere dicentes... » dans ses *Regulae*, 2, et « neutrum tamen verum est » dans le *Liber de urinis* édité par Kadner, 4.

ces *Regulae*, le texte connait des variations : un manuscrit comme le ms. Pal. Lat. 1165, par exemple, contient, fol. 96rb-103vb, un « Magister Maurus de urinis », qui en constitue une version plus brève[83]. Relevons aussi que dans le ms. de Florence, un de ceux étudiés par De Renzi pour éditer les *Regulae urinarum*, il est fait allusion aux *pillulae* attribuées à Maurus non pas par *pillulis meis*, comme dans les deux autres manuscrits de base de l'édition De Renzi[84], mais par la formule « cum pillulis Magistri Mauri », comme si on était déjà dans une partie du texte qui n'était pas due à Maurus. Soulignons enfin que, comme Albert Kadner le faisait déjà remarquer, seul le traité de Maurus édité (ou reconstitué) par De Renzi propose une thérapie introduite par la rubrique « Cura » à la fin de chaque chapitre, ce qui n'est pas le cas de la plupart des témoins connus, et invite à y voir un ajout[85].

En tout état de cause, quels que soient les problèmes liés aux contours du texte qui nous restent encore à apprécier, le *De sinthomatibus urinarum magistri Mauri* constitue un témoignage supplémentaire de l'autorité qu'avait acquise le maître salernitain en matière de science des urines, au même titre que le nombre important de témoins manuscrits de ses *Regulae urinarum* copiés entre XIIIe et XVe siècle, que les abréviations ou remaniements qui virent le jour, par exemple sous la forme de *Flores urinarum* ou d'*Urine abbreviate*, ou encore de l'influence que sa doctrine exerça sur les écrits en langue vulgaire de la fin du Moyen Age : Gundolf Keil s'est intéressé à l'impact du *Liber de urinis* dans l'espace germanophone[86], et j'ai pour ma part repéré à ce jour trois traductions inédites de sa science des urines[87].

Mais pour en revenir à sa production latine, que faut-il penser de l'existence d'un tel nombre d'écrits uroscopiques associés au nom de Maurus, à la fois différents par leur longueur et leur orientation et intimement liés les uns aux autres ? En d'autres termes, s'agit-il d'écrits réellement distincts dès leur conception, ou de versions différentes d'une même œuvre ? Courts ou longs, ces différents traités suivent en effet tous un modèle commun : une introduction sur l'origine de l'urine, un développement sur les humeurs, puis les diagnostics de différentes maladies, le tout prenant souvent la forme de *regulae* proches des aphorismes hippocratiques. Or cette pluralité de traitements du même sujet, ayant tous pour origine déclarée le même maître et transmettant sa doctrine malgré des écarts notables de l'un à l'autre, peut sans doute s'expliquer par l'hypothèse suggérée en son temps par Karl Sudhoff : d'après lui, ces versions divergentes pourraient refléter les cours des maîtres, mis par écrit par leurs auditeurs puis arrangés par leurs soins pour être ensuite diffusés[88]. Ainsi s'expliqueraient les variations d'une version à l'autre, comme autant d'avatars d'une même œuvre, et celle de Maurus ne ferait que suivre en cela le destin de celle d'autres maîtres, tels Nicolaus, Cophon, Richardus, etc.

Si donc c'est bien la doctrine, l'enseignement de Maurus qu'il faut reconnaitre dans tant de textes, courts ou longs, traitant d'uroscopie, y compris anonymes, il n'en serait pas tant l'auteur au sens où nous l'entendons actuellement que leur origine ou leur source. Quoi qu'il en soit, le besoin se fait sentir avec force de cerner mieux les rapports entre *Regulae urinarum*, *Urinae abbreviate*, *Liber de urinis* et *Sinthomata urinarum* attribués à Maurus, sans négliger la comparaison avec l'œuvre supposée de Gautier Agilon; en d'autres termes, il apparaît nécessaire d'établir enfin avec précision la tradition manuscrite des traités des urines dus à Maurus, l'édition donnée par De Renzi se révélant certes utile mais aussi source d'illusions et en aucun cas suffisante.

---

[83] Cf. Schuba, *Die medizinischen Handschriften.*
[84] Maurus, *Regulae*, 18.
[85] Cf. Kadner, *Ein Liber de urinis*, 45.
[86] Cf. F. Lenhardt, « Maurus », *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasser Lexikon*, 201-203, et G. Keil, *Die urognostische Praxis in vor-und frühsalernitanischer Zeit*, Fribourg e. Br. 1970 (Habil. Schr.). Je remercie vivement le professeur Keil de m'avoir envoyé une photocopie de sa thèse.
[87] Voir L. Moulinier, « L'uroscopie en vulgaire dans l'Occident médiéval : un tour d'horizon », dans *La science en traduction. Les traductions latines et vernaculaires des traités scientifiques en europe médiévale*, Actes du colloque de Louvain (26-29 mai 2004), à paraître.
[88] K. Sudhoff, *Beiträge zur Geschichte der Chirurgie im Mittelalter,* Leipzig 1918, Heft 11 u. 12, 266, cité par Kadner, *Ein Liber de urinis*, 47.